

Introduction

1

Originale, cette correspondance entre Descartes et Élisabeth l'est incontestablement et c'est son importance philosophique qui lui assure généralement ce statut particulier sans cesse souligné. C'est sur le terrain philosophique que la correspondance est discutée soit pour étudier en quoi elle donne à la philosophie de Descartes l'occasion de se préciser, de se compléter, de se rectifier et de s'approfondir en se jouant autrement, soit en travaillant la position d'Élisabeth pour déterminer en quoi la pensée qu'elle développe permettrait de dessiner une position philosophique originale ou du moins une réflexion philosophique qui s'émanciperait pour partie des thèses cartésiennes. L'accent est donc mis sur les apports philosophiques produits. Mais une telle perspective laisse impensée la mise en question de la philosophie que cette correspondance nous semble donner à voir, mise en question qui la traverse de part en part. Car en effet, cette correspondance témoigne que c'est au cœur de la philosophie que naît sa propre mise en question. La richesse et l'intérêt philosophique des échanges seraient précisément ce à partir de quoi s'interroge la philosophie elle-même et la confronte à son manque. C'est ce décentrement d'étude que nous proposons. Il consiste à interroger ce qui s'indique dans cette correspondance au-delà des contenus philosophiques échangés.

L'importance philosophique de la correspondance entre Descartes et Élisabeth ne saurait donc s'épuiser en quelques traits, notamment du fait de la fécondité de ce qui y est discuté pour l'élaboration de la philosophie de Descartes et plus largement pour la philosophie elle-même. Nous voudrions cependant nous arrêter sur deux éléments importants pour situer notre travail. L'événement philosophique que constitue cette correspondance tient tout d'abord au fait qu'elle est reconnue comme le lieu où s'initie et s'élabore l'écriture du *Traité des passions*. Les questions, sollicitations et insistances d'Élisabeth sont ce qui conduit Descartes à s'attacher à la question des passions et à rédiger le *Traité*. Jean-Marie Beyssade souligne notamment ce statut exceptionnel de la correspondance en précisant qu'elle fait « passer d'un livre à un autre livre¹ ». Bien qu'initialement privée et n'étant pas nécessairement destinée à ne plus l'être – puisqu'à la mort de Descartes, Élisabeth refuse la publication de ses propres lettres – cette correspondance ne constitue pas pour autant un moment privé qui éclairerait de façon anecdotique la pensée ou la philosophie de Descartes. Elle est bien le lieu où la pensée de Descartes s'élabore à part entière. C'est pourquoi il est classique de présenter la correspondance comme le « commentaire continu² » du *Traité des passions* que Descartes construit, nécessitant d'y renvoyer sans cesse dès lors qu'il s'agit d'étudier cette question. Cette correspondance acquiert donc son statut philosophique : d'être étape fondamentale de la pensée cartésienne, elle devient une œuvre au même titre que les autres, bien que de nature différente étant œuvre épistolaire. Jean-Marie Beyssade³ voit une preuve de son statut d'œuvre dans le fait que Descartes y renvoie d'autres lecteurs : face à la demande de la reine Christine de connaître la doctrine morale de Descartes, le philosophe lui donne à lire des lettres écrites pour Élisabeth comme si elles constituaient finalement un livre comme un autre.

1. Beyssade, 1989, p. 26.

2. Beyssade, 1989, p. 27.

3. Beyssade, 1989, p. 28.

Introduction

Tel n'est pas le cas, bien entendu, et Descartes ne l'ignore pas puisqu'il s'entoure de précautions, signe de son embarras⁴. Reste que lire comme le fait Jean-Marie Beyssade ce geste comme preuve de l'accession de la correspondance à un autre statut que celui de correspondance privée permet d'en repérer le statut d'œuvre dans la manière dont Descartes lui-même s'y rapporte. Cette correspondance est donc philosophique dans les effets produits en termes d'élaboration intellectuelle et dans la place qu'elle acquiert dans la philosophie de Descartes. D'autre part, dans cette élaboration philosophique, le rôle d'Élisabeth n'est pas sans importance. Qu'elle en soit à l'initiative est ce qui lui a été d'emblée reconnu. Mais les études récentes⁵ viennent précisément interroger le statut d'Élisabeth et discuter le fait de savoir si on peut soutenir qu'Élisabeth développe, dans les questions et objections qu'elle soumet à Descartes, une philosophie qui lui est propre ou si elle est, dans ses objections mêmes, cartésienne.

Or, bien qu'il s'agisse de philosophie dans le questionnement et l'élaboration des réponses, bien que ce soit à Descartes philosophe qu'Élisabeth s'adresse, bien que ce soit peut-être d'une place originalement philosophique qu'Élisabeth se fait l'interlocutrice de Descartes, on ne peut pas dire que cette correspondance constitue une élaboration philosophique classique. Que ce soit une correspondance philosophique, sûrement exemplaire de surcroît⁶, ne doit pas faire oublier qu'il s'agit d'une correspondance qui présente la particularité d'aborder les questions théoriques articulées à des questions intimes. Cette correspondance est en effet marquée de part en part par la « mélancolie » de la princesse et l'espoir que celle-ci nourrit de trouver dans la philosophie, et surtout auprès de Descartes, un remède à sa

4. Cf. Notamment la lettre du 20 novembre 1647 (Descartes à Élisabeth), dans Descartes, 1989a, p. 211.

5. Cf. Kolesnik-Antoine et Pellegrin (dir.), 2014 : colloque qui fait le point sur cette question. Cf. également Pellegrin, dans Kolesnik-Antoine (dir.), 2013, p. 365-384.

6. Pour cette question, nous renvoyons à la présentation qu'en fait Beyssade, 1989, p. 9-36.

difficulté d'être. Élisabeth questionne certes Descartes sur cette mystérieuse union de l'âme et du corps, mais aussi et surtout parce qu'elle en constate les effets bien réels (indisposition du corps, tristesse, lassitude, chagrin, fièvre lente...). C'est à un philosophe médecin de l'âme⁷ qu'elle s'adresse en l'interrogeant à partir de sa propre singularité, de sa souffrance et de son incompréhension. Et il faut bien reconnaître que c'est à cela que Descartes répond, c'est à des questions posées d'un lieu intime et singulier qu'il fait droit⁸. En cela aussi, cette correspondance doit être regardée comme un moment exceptionnel, exceptionnel en ce que la question philosophique qu'Élisabeth adresse à Descartes ne saurait se déprendre de ce lieu d'où elle interroge et en ce que Descartes se fait l'interlocuteur d'une femme qui s'expose. Mais ce faisant, cette correspondance met à l'épreuve la philosophie, sinon l'éprouve, dans sa capacité à répondre à la demande.

2

Notre travail consiste à soutenir que le caractère exceptionnel de cette correspondance l'est par ce qui excède le strict philosophique, sans en annuler pour autant l'importance puisque c'est en partant de lui qu'il est mis en question. Cette demande de savoir qu'Élisabeth adresse à Descartes conduit le philosophe à excéder son terrain. Elle conduit la philosophie aux frontières de ce qui n'est pas elle et la confronte à son manque. Cette correspondance est donc exceptionnelle parce qu'elle montre que la philosophie est une scène où peut se jouer ce à quoi elle ne

7. Descartes, 1989a, p. 66. Geneviève Rodis-Lewis parle, dans sa biographie de Descartes, d'un « Descartes psychothérapeute ». Cf. Rodis-Lewis, 2010, p. 213.

8. Denis Kambouchner précise : « Et lorsque Gassendi lui adressera par manière d'objection contre la *Sixième Méditation* cette double question, comment l'âme meut le corps si elle n'est point matérielle et comment elle peut recevoir les espèces des objets corporels, Descartes refusera d'y répondre [...]. » Kambouchner, 1995, p. 36.

Introduction

peut pas répondre. Elle est aussi exceptionnelle parce qu'alors la philosophie s'y découvre comme une scène où s'invente une réponse à la demande qui lui est faite. Soutenir qu'il y a dans cette correspondance quelque chose en excès par rapport à la philosophie est cependant solidaire d'un certain exercice de la philosophie et de la structure épistolaire de l'échange. Toute philosophie ne conduit pas en ce sens à cette frontière. Dans cette perspective, il faut encore rappeler que cette question philosophique qu'Élisabeth adresse à Descartes ne saurait se déprendre de ce lieu d'où elle interroge ni du fait que Descartes se fait donc l'interlocuteur d'une femme qui s'expose.

Conduire ce projet passe par trois temps. Un premier temps consiste à repérer ce qui par la correspondance fait effraction dans la philosophie cartésienne. Le véritable inattendu se situe dans la manifestation dans l'espace des lettres du sujet de l'inconscient et de son écoute par Descartes. Dans un premier temps de ce parcours, on propose l'hypothèse selon laquelle ce qui fait retour dans et par cette correspondance est ce que la philosophie de Descartes exclut ou méconnaît, mais aussi en quelque sorte appelle. Par « position philosophique » nous entendons à la fois le contenu de la philosophie de Descartes et sa position comme philosophe. Dans un deuxième temps de ce travail, on met en lumière que c'est précisément dans ce lien classique entre Descartes et Élisabeth que l'excès naît. C'est dans le lien au maître et au savoir que la philosophie se confronte à ce qui vient la déborder. L'étude de la dimension classique de leur lien – on pourrait dire typique – permet de déployer l'idée d'une correspondance qui ne serait pas-toute philosophique. Autrement dit, une certaine philosophie fait elle-même naître ce qui lui échappe. Le troisième temps propose que l'excès auquel la philosophie est conduite par cet échange entre Descartes et Élisabeth permet d'élaborer une solution singulière qui engage le statut de la correspondance et permet de situer la réponse de Descartes dans son acte, celui d'écrire des lettres.